

19 août 2018 ; baptême de Dorothee Hofer - Psaume 131- Matthieu 18, 1 à 5- Romains 8, 14 à 17

Aujourd'hui, nous avons placé au centre de notre célébration Dorothee qui a reçu le baptême et est entrée dans la grande famille chrétienne ! Dans l'évangile que nous avons entendu, Jésus place aussi un enfant au centre du cercle des disciples et par ce geste, il les invite à **un changement d'attitude, à une « conversion »**. En effet, à ces disciples qui rêvent de grandeur, de pouvoir et qui se demandent entre eux "*qui est le plus grand?*" Jésus montre l'enfant en exemple, ce qui n'est pas banal à un temps où l'enfant était loin d'être un enfant roi, mais était celui qui était défini négativement comme « ne sachant parler » et de ce fait n'avait aucun droit et aucune dignité !

"En vérité, je vous le déclare, si vous ne changez (convertir, metanoia) et ne devenez pas comme les enfants, non, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux. Celui qui se fera petit comme cet enfant, voilà le plus grand dans le Royaume des cieux."

Il y a là tout le **renversement** de l'évangile par rapport aux normes et valeurs qui sont en vigueur dans notre société et que nous faisons aussi bien souvent nôtres : notre société de compétition place comme critère de bonheur ou de réussite **la grandeur, la performance, la perfection**, « *les prodiges qui nous dépassent* », comme le dit le psalmiste, et nous pousse bien souvent à une logique du "**toujours plus**": toujours plus d'argent, toujours plus de connaissances et de diplômes, toujours plus de prestige social! Et il nous arrive même de penser que cette compétition en vue du « toujours plus » est le signe que nous sommes adultes ! Jésus casse radicalement cette logique, qui était aussi celle des disciples, en présentant l'enfant comme modèle et en demandant cette conversion, ce changement de regard et d'attitude. **Le véritable adulte devant Dieu est celui qui "devient un enfant", comme il le dit de manière paradoxal!** Non pas redevenir comme un enfant, ce qui serait une régression, mais « devenir » : **l'esprit d'enfance est au-devant de nous, comme une promesse d'accomplissement.**

Il n'y a là **rien d'infantil**, ce n'est pas l'éloge de l'immaturation chronique ! Au contraire, pour l'évangile ceux qui sont dans la **logique du "toujours plus"**, ceux qui **se comparent** toujours aux autres et se pensent sans cesse en terme de **concurrence**, ceux qui veulent toujours "**mériter**" **d'exister** et ne vivent que du regard que les autres ont sur eux et dans la **crainte de leur jugement**, ceux qui ne pensent qu'en termes de hiérarchie, de pouvoir, de grandeur, ceux qui ont **le coeur fier et le regard hautain** (psaume), ceux-là sont **véritablement infantiles**...et ils ne peuvent recevoir le Royaume, le bonheur promis, car ils ne sont **jamais satisfaits**...toujours **déchirés entre ce qu'ils ont et ce qu'ils pourraient encore avoir**, entre ce qu'ils sont et ce qu'ils pourraient être! Dans cette insatisfaction perpétuelle, nul doute que de telles personnes **passent à côté d'elles-mêmes**, à côté de la vie, à côté du simple bonheur d'exister, de s'accepter avec réalisme dans la vérité de sa condition, de vivre en harmonie avec les autres, sans jalousie ni convoitise, ni exalté au-dessus des autres, ni écrasé par eux!

On pressent alors par ce **contre-exemple** ce que peut être cet esprit d'enfance selon l'évangile et en quoi les enfants peuvent devenir des **modèles pour nous qui nous croyons adultes et sommes si souvent infantiles!** Dans l'histoire de l'interprétation, cette image employée par Jésus a fait couler beaucoup d'encre : on a cherché des qualités inhérentes à l'enfant et qu'il nous faudrait retrouver: certains ont pensé à l'innocence ou à la pureté du petit enfant; d'autres à sa bonté naturelle et à son absence de cruauté ou de malice. Mais si nous examinons les textes évangéliques, nous nous rendons compte que cet esprit d'enfance ne consiste **pas en une qualité morale, mais plutôt en une manière de se situer dans le monde**, en une manière de vivre en relation avec autrui ; les deux caractéristiques de l'enfant sont ainsi **la receptivité et une confiance absolue.**

L'enfant en effet, c'est celui qui sait **recevoir**, celui qui est dépendant de ses parents ou de ceux qui s'occupent de lui, celui qui ne peut vivre qu'en attendant tout des autres, celui qui sait recevoir toute sa vie comme un cadeau ! Il y a là une **spontanéité naturelle et une ouverture** que nous perdons souvent en devenant adultes.

Et on comprend que Jésus utilise cette image pour la vie de foi et l'accueil du Royaume ; la foi est aussi d'abord qch que l'on reçoit et non une conquête. **Dieu en effet ne se conquiert pas, mais il se donne. Il se livre à qui s'ouvre à lui et l'accueille**, comme un enfant accueille sans réticences l'amour et l'affection de ses parents. C'est bien là le message central de tout l'évangile, que ne cesse de rappeler Jésus, dans son enseignement et ses rencontres: **l'homme se perd s'il s'efforce par ses propres forces, d'atteindre Dieu**, s'il cherche à mériter son amour, s'il utilise tous les rites, les lois. la vie morale et intellectuelle pour enfermer Dieu.

Jésus nous donne là le **secret de la vie spirituelle** : savoir nous accepter et recevoir notre vie comme un cadeau tout à fait imprévisible de Dieu. Mais, nous le savons bien, nous les adultes qui cherchons toujours à briller, et à faire étalage de nos réussites, de nos mérites et de notre intelligence ou qui sommes tellement inquiets de nos échecs, **ce "devenir enfant" est loin d'être une voie facile** ! Il nous faut sans cesse **lutter courageusement et patiemment contre les faux mirages de la vie dite adulte**, il nous faut lutter contre toute suffisance, renoncer à toute prétention vaniteuse, à toute comparaison avec autrui, à tout découragement et mépris de nous-mêmes aussi! à cette volonté de nous suffire par nous-mêmes, de nous former par nous-mêmes, pour entrer dans **cette voie de « lâcher prise »** où l'on se vide de soi, pour se laisser emplir par Dieu, former et conduire par lui.

Si nous renonçons à avoir la maîtrise sur notre vie (et la vie de nos enfants !) nous aurons alors cette **confiance**, qui est la deuxième caractéristique de l'enfant. Cette **confiance de l'enfant repus qui dort auprès de sa mère**, comme le dit joliment le psaume 131. Confiance en Dieu bien sûr, parce que nous l'accueillons comme Père qui nous aime et veut notre bien, mais aussi confiance en nous-mêmes, comme enfants de Dieu...**Si les "adultes" se perdent si souvent dans la voie du toujours plus...ce n'est pas parce qu'ils ont trop confiance en eux, mais le plus souvent par manque de confiance** : ils ont besoin de la confirmation, du regard approbateur d'autrui, pour exister à leurs propres yeux! Je crois que c'est le plus cadeau que l'on puisse faire à un enfant que de lui donner assez d'amour et de tendresse afin qu'il puisse baser sa vie sur un capital de confiance (cf. engagement.....); de lui manifester de l'estime pour qu'il puisse mener sa vie en s'estimant lui-même!

N'est-ce pas ce que nous avons toujours à **redécouvrir** comme adultes, quand cette confiance fondamentale et sans questions de l'enfant rassasié sur les genoux de sa mère, nous fait défaut ? quand nous doutons par trop de nous et que nous utilisons des tas de stratégies pour plaire aux autres et retrouver un peu l'estime de nous-mêmes! C'est alors que la Parole de Jésus peut retentir très fortement en nous et nous faire retrouver cette confiance absolue de l'enfant, une **Parole qui nous affirme que nous sommes acceptés et accueillis sans conditions par Dieu**, un Dieu qui nous estime infiniment, tels que nous sommes, et nous délivre alors de toute cette logique infernale du toujours plus afin de fabriquer notre identité. Un Dieu qui fait de nous, dit l'apôtre Paul, ses fils et filles et qui nous envoie son Esprit afin de rendre témoignage à notre esprit, si souvent pris dans le doute, le mépris ou la haine de soi, que nous sommes tout simplement **enfants de Dieu**.

Etat de réceptivité et confiance, voilà à quoi nous invite Jésus en nous proposant comme modèles les enfants; voilà aussi ce que nous rappelle ce matin le baptême de Dorothee, qui porte un nom qui est tout un programme : **« don de Dieu »** ... Que chacun de nous puissions ressaisir notre vie comme un « don de Dieu » et ouvrons nous alors à cette vie divine comme à un cadeau tout à fait imprévisible ! Amen Michel Cornuz